

TERRRE de Résistance

**Avoir tort d'être au mauvais endroit au mauvais moment !
Raflés dans la retraite...**

Deux jeunes ouvriers montluçonnais...

Robert Riothon est ouvrier mouleur à l'usine des Hauts-Fourneaux (usine Forêt). Pour échapper au STO et à la déportation outre-Rhin, il quitte sa famille et se camoufle à la mine de Deneuille-les-Mines grâce à l'obligeance de la direction. Le 26 juillet 1944, il est assis devant la cantine des mineurs avec un de ses camarades de travail, un israélite alsacien, André Hubschwerlin dont les parents avaient été déportés en Allemagne. Ils discutaient tranquillement quand une femme vint les prévenir qu'une patrouille allemande arrivait à l'entrée du bourg. A l'arrivée des allemands, les deux hommes cherchèrent à fuir malgré les coups de feu tirés en leur direction. Les soldats allemands les rattrapèrent vite pour s'en saisir à coups de crosses. Les jeunes réfractaires au STO voulurent expliquer leur situation, leur travail à la mine ; et André Hubschwerlin qui parlait allemand leur signala que leurs papiers étaient en règle.

L'officier allemand refusa leurs explications et leur ordonna de monter dans des camions ; dix-sept soldats allemands de la SS les emmenaient vers une destination inconnue. Sur le chemin, l'un des camions resta à Villefranche d'Allier ; les trois autres prirent la direction de Chappes où deux d'entre eux firent halte. Seul le camion où se trouvaient les deux français prit la direction de Murat. Ils étaient étendus sur le plancher du véhicule, les mains attachées dans le dos par les SS. Vers 6 heures deux sous-officiers allemands armés de mitraillettes montèrent dans le camion. Au croisement de la route de Saint-Sornin à Chavenon et du chemin conduisant à la ferme du Montcel, le véhicule s'arrêta. Les deux prisonniers furent descendus, puis conduits sous la menace des mitraillettes dans un petit chemin qui se perd dans les prés à environ deux cents mètres de la route. Un des deux sous-officiers allemands intima l'ordre aux deux jeunes français de s'agenouiller face à la haie. Deux coups de feu claquèrent dans le silence de ce tragique matin d'été.

Les deux hommes tombèrent la face contre terre. L'un des assassins s'approcha des corps inertes pour leur donner le coup de grâce. L'herbe était tâchée de sang. Les deux soldats se retirent, non sans avoir ramassé les douilles et coupé les cordes qui liaient les mains des deux martyrs.

Etendu contre son camarade Hubschwerlin tué sur le coup, Robert Riothon était grièvement blessé mais il n'était pas mort ! Après que les allemands soient repartis il réussit à se traîner jusqu'à la ferme des Méritet ; Madame Méritet alerta l'instituteur de Saint-Sornin et le soir même Robert Riothon était dirigé vers l'hôpital de Montluçon grâce au dévouement des cheminots. Il y resta trois jours après son opération et les soins. La gestapo ayant retrouvé sa trace il devenait urgent de le cacher. Il put trouver refuge chez des parents et des amis avant d'être hébergé chez Léon Vellay, propriétaire des mines de Buxières et Saint-Hilaire, qui le dissimula aux recherches de la police jusqu'à la libération de Montluçon.

Note rédigée par Alfred Lavignon d'après les récits d'Armand Gourbeix et Louis Micheau



Stèle du Montcel érigée près du lieu de la fusillade de Robert RIOTHON et André HUBSCHWERLIN.
L'œuvre provient de l'ANAC.



Robert RiOTHON André HUBSCHWERLIN

26 - 27 juillet 1944

SAINT SORNIN
Le Montcel, Stèle Robert Riothon
André Hubschwerlin

ANACR
mémoires itinérantes

Association Nationale des Anciens Combattants et Ami(e)s de La Résistance
Comité local Meillard - Le Montet (ALLIER)